

# Intervention Mgr Jean-Luc Garin

## AP de Lourdes - le 3 novembre 2023

### Questions posées au cardinal Aveline, Mgr Leborgne et Mgr Garin :

- Quels sont pour vous les grands enjeux d'une théologie de la mission pour aujourd'hui ?
- Dans un monde sécularisé, comment entendre le commandement de Jésus-Christ : allez et de toutes les nations faites des disciples ?
- Que signifie annoncer l'Évangile dans un monde pluri-religieux où nous considérons positivement les autres religions ? Le dialogue inter-religieux sert-il l'œuvre de Dieu de rassembler toute l'humanité ?

Chers frères,

Je vous propose d'articuler ma réflexion sur 3 points :

- 1) Redécouvrir la place de l'Église-Mère, sacrement du salut.
- 2) Le « mandat missionnaire » : une Église qui engendre des disciples
- 3) Une réflexion à partir des deux points précédents, invitant à un « changement de paradigme pastoral ».

### 1) Redécouvrir la place de l'Église-Mère, sacrement du salut

Nous héritons, depuis Vatican II, de plusieurs textes majeurs qui nous apportent des éléments de réflexion toujours d'actualité. Au moins quatre grands textes balisent la réflexion sur la mission :

- *Ecclesiaum suam* (1964) ; Paul VI y développe une théologie dialogale de la mission qui s'appuie sur la théologie de la révélation.
- *Evangelii Nuntiandi*, sur lequel je vais revenir quelques instants, « le document pastoral le plus grand qui ait été écrit à ce jour », selon le Pape François.
- *Redemptoris Missio* : Jean-Paul II répond à une question qui revient trois fois dans le texte : « *pourquoi la mission ?* ». C'est donc que cette nécessité de la mission était alors remise en question ! Jean-Paul II y expose un certain nombre de freins à la mission, dont ceux qui viennent d'une mauvaise interprétation du concile Vatican II ;
- Et bien sûr, *Evangelii Gaudium*, que le pape François nous a confié il y a bientôt 10 ans.

Ce n'est pas la première fois que des évêques se retrouvent pour partager sur les enjeux théologiques concernant la mission et l'évangélisation. Je voudrais dire un mot sur le synode de 1974, qui avait pour thème un sujet identique : « l'évangélisation du monde moderne ». Ce synode se trouva dans une forme d'impasse. Deux théologies de la mission s'opposaient à ce point que les pères synodaux n'arrivèrent pas à voter la moindre proposition à remettre au pape.

Ce synode dut son salut à l'intervention décisive d'un certain cardinal Karol Wojtyła<sup>1</sup>, qui sera élu pape 4 ans plus tard. Il présenta, je le cite, « un exposé bipolaire » où il met en évidence les oppositions théologiques majeures, en essayant de les dépasser. On trouve cette réflexion dans un document qui ne porte pas un titre théologique, mais la couleur de sa couverture : le « document bleu »<sup>2</sup>. C'est dans ce contexte que Karol Wojtyła développe ce qu'il appelle « **une vision intégrale de l'évangélisation** ».

Si je vous ai proposé ce petit détour par le synode de 1974, c'est parce que nous retrouvons la majeure partie des propos de ce Document bleu dans le chapitre 2 d'*Evangelii Nuntiandi*, dans lequel Paul VI répond à la question qui nous intéresse encore aujourd'hui : « qu'est-ce qu'évangéliser ? ». A partir de la synthèse des débats synodaux dont Karol Wojtyła s'était fait l'écho comme rapporteur général, Paul VI, définit l'acte d'évangéliser par un processus dynamique et progressif. Le n°24 est un résumé du chapitre 2 qu'il faudrait pouvoir lire en entier.

« L'évangélisation, avons-nous dit, est une démarche complexe, aux éléments variés : **renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat**. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres. La valeur du récent Synode a été de nous avoir constamment invités à composer ces éléments, plutôt qu'à les opposer entre eux, pour avoir la pleine compréhension de l'activité évangélisatrice de l'Église. » (EN 24).

Dans cette énumération que constitue le processus d'évangélisation, il est important de remarquer la place de la « dimension ecclésiale ». Pour Paul VI, il est clair que l'adhésion à la foi, au Christ, se concrétise par l'adhésion à la communauté chrétienne, et cette adhésion objective, effective et j'ajouterais « affective », précède dans ce processus la réception et la célébration des sacrements :

« Une telle adhésion, qui ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, se révèle concrètement par **une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles**. Ainsi donc, ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation, signe de la nouveauté de vie : **c'est l'Église, sacrement visible du salut**. Mais à son tour, **l'entrée dans la communauté ecclésiale** s'exprimera à travers beaucoup d'autres signes qui prolongent et déploient le signe de l'Église. Dans le dynamisme de l'évangélisation, celui qui accueille l'Évangile comme Parole qui sauve le traduit normalement en ces gestes sacramentels : **adhésion à l'Église, accueil des sacrements qui manifestent et soutiennent cette adhésion, par la grâce qu'ils confèrent**. » (EN 23)

Il y a ici, à mon sens, un premier enjeu théologique (et pastoral) important pour réfléchir à frais nouveaux à la mission aujourd'hui : celui de **redécouvrir le lien incontournable avec l'Église-Mère, sacrement du salut, dans le processus d'évangélisation**, celui de redécouvrir

---

<sup>1</sup> Plus de détail sur <https://www.la-croix.com/Religion/2013-09-07/L-exhortation-apostolique-Evangelii-nuntiandi-2013-09-07-1011397>

<sup>2</sup> (cf. *L'Église des cinq continents, principaux textes du synode des évêques, Rome, 1974*, éd. Le centurion, 1975). Voir aussi [https://saintmichelnantua.com/IMG/pdf/document\\_bleu.pdf](https://saintmichelnantua.com/IMG/pdf/document_bleu.pdf)

l'expérience communautaire comme porte d'entrée nécessaire et indispensable pour entrer sur un chemin de croissance de la foi.

## 2) Une Église qui engendre des disciples

J'aborde ici la seconde question. Déjà en 1965, dans son encyclique sur le dialogue du salut, *Ecclesiam Suam*, le pape Paul VI invitait l'Église à se réapproprier le « mandat missionnaire » :

« Si vraiment l'Église, comme nous le disions, a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat. Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas. » (n° 66)

Dans la traduction liturgique, ce mandat missionnaire, dans sa version matthéenne, retentit avec 4 verbes à l'impératif :

« **Allez !**

De toutes les nations **faites** des disciples :

**baptisez**-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

**apprenez**-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,19-20).

Ici, les 4 verbes semblent équivalents. Or, il en va différemment dans la traduction du mot à mot grec :

« Allant,  
**Faites disciples** toutes les nations,  
les **baptisant** au nom du Père et du Fils  
et du Saint-Esprit,  
les **enseignant** à garder tout ce que je  
vous commandais. »

Πορευθέντες  
**Μαθητεύσατε** πάντα τὰ ἔθνη,  
βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ  
Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου  
Πνεύματος: διδάσκοντες αὐτοὺς  
τηρεῖν πάντα ὅσα ἐνετειλάμην ὑμῖν.

Le seul impératif est ici celui de « faire-disciple » – il s'agit d'un seul verbe dans le grec –. Les actions, aller, baptiser, enseigner, apparaissent dès lors comme une modalité, un moyen au service de l'action première de l'Église : faire-disciple, ou, autrement dit, engendrer de nouveaux disciples.

J'utilise à dessein l'expression « faire-disciples » et non « faire des disciples » pour bien insister sur « l'être disciple », c'est-à-dire sur la qualité de la relation au Christ à favoriser, et non sur la quantité de disciples à faire.<sup>11</sup>

Je ne résiste pas à citer un « message du pape François » qui avait déjà retenti dans cet hémicyclique, lors du rassemblement national des séminaristes ici à Lourdes, en octobre 2014, et qui disait l'actualité de ce mandat missionnaire et la vocation des futurs prêtres à « faire-disciple » les nations. Voici ce qu'il disait aux séminaristes :

« Tout ce que vous faites pendant votre formation n'a **qu'un but** :  
devenir d'humbles disciples-missionnaires pour **faire des disciples**. »

Dans le mandat missionnaire, la pointe est donc mise sur le fait de « faire disciples », « sortir », « baptiser » et « enseigner » étant des actions relatives à cet impératif. C'est le 2<sup>nd</sup> enjeu théologique que je souhaite mettre en relief pour une réflexion missionnaire aujourd'hui.

### **3) Un changement de paradigme : préparer à la vie de disciples ou préparer aux sacrements ?**

A partir de ces deux remarques théologiques, nous pouvons relever quelques défis pastoraux, touchant en particulier à l'articulation entre « faire disciple » et l'action de baptiser, et plus généralement de célébrer les sacrements.

Nous héritons d'une pratique pastorale essentiellement centrée sur la « préparation aux sacrements ». Cette manière de faire structure encore l'immense majorité de nos paroisses. Sans vouloir trop caricaturer les choses, nous préparons des parents au baptême de leur enfant en 2 soirées durant laquelle nous aurons essentiellement fait connaissance et expliqué les rites. Il faut se poser la question : notre pastorale aide-t-elle les parents à grandir dans leur vie de disciples de Jésus, de parents qui ont à transmettre leur expérience de disciple à leur enfant ? Comment notre pastorale du baptême renouvelle-t-elle les parents dans leur « être-disciple » pour qu'ils puissent « faire disciple » leur enfant ? Un tel chemin peut-il être fait en si peu de temps ? Bien sûr que non.

Nous pouvons aussi nous poser la question pour le mariage. Alors que j'étais encore séminariste, je m'étais plongé dans la lecture d'un livre de la Commission Théologique Internationale, intitulé « problèmes doctrinaux du mariage chrétien », un livre préfacé par le cardinal Ratzinger en 1978 alors qu'il était encore archevêque de Munich. Un passage m'a à ce point marqué que j'avais fini par l'apprendre par cœur tant il exprimait à mon sens un défi auquel je serais confronté en devenant prêtre. Au chapitre 2, qui traite de la sacramentalité du mariage, Mgr Philippe Delhaye qui fut le tout premier secrétaire de la CTI, écrit ceci :

« Le fait des « baptisés non croyants » pose aujourd'hui un nouveau problème théologique et un sérieux dilemme pastoral, surtout si l'absence, voir le refus de la foi, semblent patents. »

45 ans après, nous vérifions tous la pertinence de ce propos ! Mais peut-être n'avons-nous pas suffisamment creusé le « nouveau problème théologique » ni pris la mesure du « sérieux dilemme pastoral » dont nous faisons tous l'expérience et qui, à mon avis, explique en grande partie la lassitude et le découragement que des prêtres, mais aussi des laïcs engagés dans la préparation aux sacrements, peuvent éprouver.

Nous pourrions prolonger cette relecture pastorale avec les enfants que nous catéchisons : sont-ils disciples de Jésus après leur première communion qui souvent est la dernière ?

Il me semble qu'une pastorale centrée sur la demande et la préparation des sacrements tenait dans un contexte encore chrétien où le contexte familial ou relationnel offrait le minimum culturel, le « biotope » nécessaire pour que la foi puisse grandir et mûrir dans un milieu porteur. Mais aujourd'hui, nos paroisses et nos presbytères deviennent plutôt des « maisons de prestations de services » qui répondent à des demandes ponctuelles plutôt que des « écoles de la foi », des petites « Églises-Mère », des « entrailles maternelles » qui engendrent de nouveaux disciples. Notre pastorale n'encourage-t-elle pas au fond une forme de consumérisme des sacrements déconnectée d'une expérience ecclésiale authentique (le lien avec l'Église-Mère, sacrement du Salut) et d'un apprentissage à la vie de disciples du Christ ?

Devant cette situation, soutenus par une large réflexion théologique dont nous héritons depuis Vatican II, j'ai la conviction que nous sommes appelés non pas seulement à « une mise à jour de logiciel », mais à un véritable « reformatage », un changement de disque dur, un renouveau profond de notre approche pastorale. Il s'agit de convertir nos méthodes d'évangélisation en passant de la préparation à un rite qui marque une étape de la vie chrétienne à l'accompagnement de la croissance d'une vie de disciples du Christ, à partir de là où se trouvent les personnes. Ce changement de paradigme passera à mon sens par un changement dans l'objectif et dans les modalités de notre pastorale :

- Dans l'objectif : plutôt que de préparer à la « préparation de la célébration des sacrements » où finalement la relation personnelle au Christ et à l'Église peuvent être ténues voire absentes, il s'agit de faire entrer les personnes sur « un chemin d'initiation et de conversion » s'inspirant du parcours catéchuménal. Il ne s'agit pas d'abord de « préparer aux sacrements » mais d'aider les croyants à grandir dans leur « être-disciple » du Christ dans la grâce des sacrements.
- Dans les modalités : il ne s'agirait plus de préparer aux sacrements dans le cadre de quelques réunions ponctuelles accompagnées par une « équipe de préparation », mais plutôt de proposer un chemin de croissance progressive de la vie chrétienne, adapté à la personne, qui passe par **un véritable apprentissage des aspects fondamentaux de la vie chrétienne** (cf. Ac 2,42 ; ce que certains appellent « les 5 essentiels ») au sein de « fraternités » :
  - En tout premier lieu, et comme porte d'entrée (cf. les points précédents), l'expérience de la **fraternité**, de la charité : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples* » Jean 13-35.
  - L'expérience de **l'intériorité, de la prière et de la liturgie**
  - L'expérience **du service des frères** (auquel j'ajoute la **sauvegarde de la maison commune**)
  - L'expérience de la **formation** (bible, catéchèse, doctrine sociale)
  - L'initiation au témoignage et l'expérience de la **mission**
  - Etc.

Mettre l'accent sur ce processus de croissance du disciple, ce n'est pas relativiser les sacrements, bien au contraire :

- Promouvoir une vie chrétienne dans ses dimensions fondamentales, c'est constituer un biotope propice à faire germer la grâce des sacrements.
- Vivre notre vie chrétienne dans toute sa richesse, est aussi un fruit de la grâce sacramentelle.

-----

Je n'ai pas le temps ici d'aborder la troisième question concernant le dialogue interreligieux. Cependant, il me semble qu'une réflexion sur la mission et l'évangélisation aujourd'hui doit prendre en compte une dimension œcuménique. Dans un petit diocèse comme le mien, les communautés évangéliques sont en pleine expansion et des collaborations sont possibles. La question se pose de savoir jusqu'où nous pouvons aller dans ce sens.